



Clio. Femmes, Genre, Histoire

4 | 1996

Le temps des jeunes filles

Marisa REY-HENNINGSSEN, *The World of the Ploughwoman. Folklore and Reality in Matriarchal Northwest Spain*

Marie-Danielle DEMÉLAS-BOHY



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/454>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

ISBN : 2-85816-297-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Danielle DEMÉLAS-BOHY, « Marisa REY-HENNINGSSEN, *The World of the Ploughwoman. Folklore and Reality in Matriarchal Northwest Spain* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/454>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Marisa REY-HENNINGSEN, *The World of the Ploughwoman. Folklore and Reality in Matriarchal Northwest Spain*

Marie-Danielle DEMÉLAS-BOHY

RÉFÉRENCE

Academia Scientiarum Fennica, FF Communications, vol. CX, no. 254, Helsinki, 1994, 293 p.

- 1 L'Académie des sciences de Finlande vient de publier un ouvrage qui apporte des éléments de réflexion intéressants sur la question du matriarcat qui aurait été naguère pratiqué par quelques sociétés européennes. En se fondant sur une double démarche, de folkloriste et d'anthropologue, l'auteur, Marisa Rey-Henningsen, s'est attachée à décrire et interpréter les rapports entre sexes qui étaient la norme voici encore très peu de temps en Galice.
- 2 Une structure sociale particulière – le droit de propriété exercé librement par les femmes que favorisaient des règles de succession – trouvait une correspondance dans des images et des récits qui plaçaient au premier plan de fortes héroïnes, et reléguaient à l'arrière-plan des hommes sans consistance. Maîtresse des terres et du bétail, de la maison et des rentrées d'argent, la femme imposait ses vues à son mari, voire à ses gendres ; et la demeure familiale n'abritait pas toujours l'homme, étranger toléré qui semblait accepter autant l'idée d'une suprématie féminine que celle de sa propre disgrâce. Dans bien des cas, des naissances illégitimes, voulues par la femme et que la société ne condamnait pas, éliminaient sans remède l'idée même d'une présence masculine dans la maison.
- 3 Le va-et-vient entre la description de terrain (enrichie par les souvenirs d'enfance de l'auteur) et l'analyse des thèmes folkloriques se mêlant à l'entrelacs d'un presque présent (la fin des années 1970) avec un lointain passé (ainsi, les aventures de cette amazone intrépide que fut Isabelle la Catholique) aboutissent à un résultat original, et de lecture

toujours plaisante. L'un des mérites de l'ouvrage de Marisa Rey-Henningsen est de tisser un réseau de « petits faits vrais » qui incite le lecteur à s'aventurer, à sa suite, sur le sentier des généralisations séduisantes. Ainsi, je me suis surprise à imaginer une possible interprétation du destin familial¹ du Galicien qu'était Francisco Franco : l'inconduite de son père, qui bientôt déserta le domicile conjugal, le rôle de sa mère qui fut chef de famille, la stratégie, dynastique pourrait-on dire, du Caudillo qui n'eut qu'une fille et qui maria sa petite-fille à l'un des héritiers possibles du trône d'Espagne, autant de détails fidèles au portrait que l'auteur trace de cette Galice matriarcale dont Carmelo Lissón Tolosana avait révélé l'originalité.

- 4 Cependant, faute de rigueur parfois, il n'est pas toujours possible de suivre l'auteur dans ses conclusions. On peut regretter que les pages consacrées à la violence et l'agressivité féminines (p. 120 et sqq.) se fondent sur des arguments sans grande consistance (faits divers et anecdotes) quand une consultation des archives judiciaires et policières de Galice aurait été possible. Les limites d'une enquête qui néglige les matériaux offerts par l'histoire et la sociologie apparaissent ainsi, et le recours à la lexicographie sur laquelle s'appuie l'étude du « chauvinisme femelle » (p. 144 et sqq.) ne parvient pas à pallier ce manque de matière.
- 5 D'autre part, la structure matriarcale de la société rurale galicienne aurait mérité d'être précisément datée. Est-elle vraiment si ancienne qu'on serait tenté de le penser ? Rien n'est moins sûr, la suppression de l'ancien régime et des seigneuries qui dominaient presque 90% des paysans paraissant un préalable à toute appropriation par les femmes des bases de leurs richesses et de leur prépotence².
- 6 Enfin, une démarche résolument cantonnée au cadre régional aboutit à isoler la Galice, décidément trop différente, du reste de la péninsule ibérique. Or, cette question, non pas du matriarcat peut-être, mais de l'importance des figures féminines dans les représentations hispaniques, mériterait d'être posée. Hors de la Galice, les guerrières et les *marimachos* n'ont pas manqué en Espagne, comme le rappelle un récent travail de François Delpech³. Et dans le domaine religieux, que cet ouvrage n'aborde guère, il est difficile de ne pas s'interroger sur la signification qu'il faudrait accorder à l'éviction du culte des saints au profit de celui de la Vierge au cours des trois derniers siècles⁴.
- 7 La substitution d'une figure féminine à des héros virils s'est manifestée aussi dans les dévotions civiques. Pour n'en citer qu'un exemple, la geste de la guerre d'indépendance a particulièrement exalté le souvenir de deux hommes, Daoiz et Velarde, dont la gloire est d'être morts lors de l'émeute du *Dos de Mayo* ; toutefois, c'est l'exemple d'une femme qui servit de modèle héroïque jusqu'à une date très récente : Agustina de Aragón, qui ne mourut pas au combat mais sut infliger des pertes sévères à l'armée napoléonienne. Des hommes victimes, une femme bien vivante et guerrière, un schéma qui reproduit la légende qui fondait l'ordre de la Hache, à Valence, un épisode médiéval au cours duquel les hommes de la cité, qui ne proposaient d'autre solution qu'un suicide collectif, furent subjugués par leurs femmes, qui imposèrent une résistance victorieuse à l'assiégeant maure⁵. Autant d'éléments historiques et folkloriques à verser à ce dossier qui commence seulement d'être défriché.

NOTES

1. Bartolomé Bennassar a consacré les meilleures pages écrites jusqu'à présent sur le roman familial de Franco (*Francisco Franco*, Paris, Perrin, 1995, chap. 9).
2. Le récent ouvrage de Pegerto Saavedra (*La vida cotidiana en la Galicia del Antiguo Régimen*, Barcelone, Crítica, 1994) qui décrit fort bien ce qu'était la société galicienne jusqu'au XVIII^e siècle, ne fait aucune allusion à son matriarcat, bien qu'il note l'importance des naissances illégitimes volontaires.
3. François Delpech, « De l'héroïsme féminin dans quelques légendes de l'Espagne du Siècle d'or. Ébauche pour une mythologie matronale », in A. Redondo éd., *Images de la femme en Espagne, XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 1995.
4. William A. Christian, « De los santos a María: panorama de las devociones a santuarios españoles desde el principio de la Edad Media hasta nuestros días », in Carmelo Lisón Tolosana (éd.), *Temas de Antropología Española*, Madrid, Akal, 1976, p. 49-106.
5. L. Villanueva, *Viaje literario y eclesiástico a España*, Madrid, imp. nacional, 1806, t. V, p. 158-160.